

Miscellanea

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **70 (1956)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- * Ne pas utiliser de symboles représentant des pays étrangers sans en avoir reçu l'autorisation des gouvernements.
- * Se rappeler que la disposition et l'orientation données à un meuble peuvent avoir des sens expressifs nettement différents. (Par exemple le glaive la pointe haute est le symbole du combattant et du vainqueur, la pointe basse est exactement le contraire — l'étoile à cinq branches disposée une branche vers le haut est le symbole céleste, celui du guide, la même étoile la pointe en bas est le symbole du diable !)
- * Rechercher un effet artistique par l'équilibre des masses. Une composition asymétrique dans laquelle entrent des éléments géométriques donne toujours un ensemble discordant. Dans une composition symétrique, l'axe ne doit jamais être réservé à un vide. C'est pourquoi une composition faite avec des éléments en nombre impair a toujours un meilleur aspect que celle établie avec des éléments en nombre pair.
- * Se rappeler que le nombre de pièces exprimant une idée ne change pas la valeur de cette idée. (Par exemple, une moucheture d'hermine ou un semé d'hermines, c'est toujours la Bretagne.) L'application de ce principe permet de rechercher l'équilibre d'une composition chaque fois que cela est nécessaire.
- * Le dessin d'un blason urbain doit être considéré comme celui d'un écu porté par un personnage. La dextre du blason est donc le côté droit de ce personnage mais c'est le côté gauche de celui qui le regarde et le dessine, la sénestre étant la droite de celui qui regarde le blason. De nombreuses erreurs ont ainsi été commises dans l'histoire des blasons par des graveurs qui, oubliant ce principe, n'ont pas retourné leur composition en la gravant : Exemple : le blason de Colmar.
- * L'action des êtres animés ou des sujets susceptibles d'être utilisés par des êtres animés doit toujours, s'ils sont seuls et sauf cas particuliers, être orientée vers la dextre.

Miscellanea

Armoiries de familles vaudoises. — Le travail exhaustif de notre ami Galbreath sur les armoiries des familles vaudoises témoigne chez son auteur du souci de publier un *Armorial Vaudois* aussi complet que possible. Pourtant parfois on découvre encore l'écu d'une famille qui a échappé à ce chercheur infatigable. Il nous semble utile de consigner ici ces trouvailles.

CHAMBETTAZ. Cette famille est originaire d'Assens près d'Echallens, où elle est citée en 1609. Dans ce village, chez M. Simon-Jean Chambettaz fils de François, il existe un petit tableau portant les armoiries de cette famille, soit: *Couqué au 1 d'azur, à 3 étoiles d'argent, au 2 de gueules au chat rampant d'or, à la plaine de sinople.* Il existe une variante de ces armes chez M. Francis Favre, à Saint-Barthélemy, soit: *Tiercé couqué au 1 d'azur à 3 étoiles d'argent mal ordonnées, au 2 de gueules au chien passant d'or, au 3 de sinople.*

Leurs propriétaires ignorent l'origine de ces armes, mais autant sur l'un des écus que sur l'autre, les animaux sont l'œuvre d'un dessinateur malhabile.

CROT. A Savigny, la maison de M. Samuel Crot porte un motif héraldique sur chacune de ses portes d'entrée: sur celle du couchant: une *ancree mouvant du chef, flanquée à dextre et*

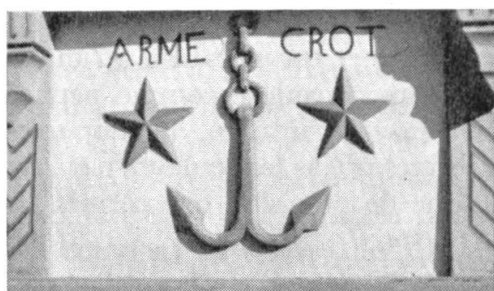


Fig. 10. Armoiries Crot à Savigny.

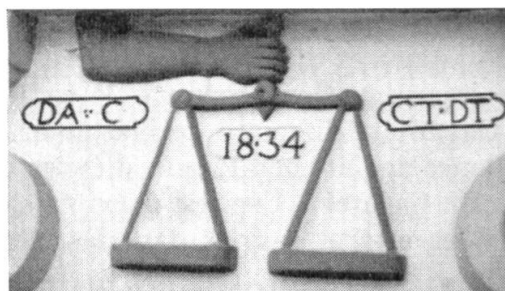


Fig. 11. Emblème non déterminé à Savigny.

à senestre d'une étoile, surmontées des mots *ARME CROT* (fig. 10), et sur celle du levant, une *balance tenue par un dextrochère* (fig. 11). Cette dernière est accompagnée des majuscules *DA C* et *CT.DT* et de la date 1834. L'édifice est l'œuvre de David-André Crot, et les premières initiales

sont les siennes. Le propriétaire actuel de la maison possède un petit tableau portant les armes de la famille Crot qui sont en réalité celles de la famille Gross, originaire de Zofingue, dont un membre, Gabriel, fut bailli de Lausanne en 1725. Il portait d'azur à l'ancre d'or, soutenue d'une boule ailée du même, chapé ployé d'or, à deux étoiles d'azur. La famille Crot s'est inspirée de ces armes pour composer celles qu'elle a placées sur la porte ouest de sa demeure. Quant à la balance, nous ignorons sa signification.

FAVRE. Les familles de ce nom sont nombreuses en terre vaudoise. Cinquante communes ont des ressortissants de ce patronyme. A Saint-Barthélemy, les Favre sont cités en 1530. L'*Armorial Vaudois* indique un écu aux armes de Xavier Favre de 1833, portant d'argent à la quartefeuille d'azur. Il existe une variante chez M. Francis Favre, au dit lieu, portant d'argent à la fleur de lin à 4 pétales d'azur, boutonnée d'or. *Ad. Decollogny.*

Das Wappen des Abtes Leonhard Bösch von Engelberg. — Am 1. Februar 1956 schloss sich die Klostergruft über dem verewigten Gnädigen Herrn Dr. Leodegar Hunkeler und am 8. Februar wählte das Kapitel seinen Prior P. Leonhard Bösch zum 57. Abt des Sellenbürenstiftes am Fusse des Titlis. Der Erwählte wurde am 12. März 1912 geboren. Das Gymnasium und Lyzeum vollendete er an der Engelberger Stiftsschule. 1932 klopfte er an die Klosterpforte und legte im folgenden Jahr die Ordensgelübde ab. Die theologischen Studien begann er an der Hausschule und setzte sie fort an der Benediktiner-Universität S. Anselmo in Rom und am Institut catholique zu Paris. Nach seiner Priesterweihe wirkte er als hochgeschätzter Klassenlehrer und Erzieher am Gymnasium, bis ihn an Neujahr 1955 das Vertrauen seines Abtes und des Konventes auf den wichtigen Posten eines Priors und Novizenmeisters berief. Die Bösch sind ein bodenständiges Luzerner Landsassengeschlecht, das um die Wende des 16. Jahrhunderts in Ruswil sehr verbreitet war. Von dort strahlte es in die Nachbargemeinden, in die Stadt und noch weiterhin aus. Der Urgrossvater des Abtes namens Sebastian war Müller von Beruf. Nach seiner Verehelichung mit Bernharda Schaller von Littau zog er nach Malters, sein Grossvater Leonz von dort weiter nach Ingenbohl, wo sich die Familie bald grossen Ansehens erfreute. Ein Onkel des Abtes amtet seit Jahren als Landamann und Regierungsrat des Standes Schwyz. Das Wappen des Prälaten wurde nach einem Siegel geschaffen, das ein Bruder seines Urgrossvaters in Ruswil benutzte. Dessen Nachkommen zogen nach Buttisholz, wo sie seit 1830 bürgerlich sind, während der Abt immer noch Bürger von Ruswil ist. Sie führen als Wappen in Silber aus einem grünen Dreieck wachsend einen Rosenzweig mit drei roten Rosen an grünen Blätterstielen, überhöht von zwei goldenen Lilien. Zum Unterschied des Buttisholzerzweiges wählte Abt Leodegar die Lilien, heraldisch richtiger, rot in Silber. Sein Wahlspruch lautet nach Gregor dem Grossen : *Soli Deo placere*, Gott allein gefallen. Am 12. März, am Feste dieses Heiligen und an seinem 44. Geburtstag, empfing er die feierliche Abtweihe durch Bischof Caminada von Chur. Auf diese Feier schuf unser Mitglied *Hans Lengweiler* in Luzern ein Exlibris, sowie ein grosses, handkoloriertes Wappenblatt: « Die Aebte von Engelberg » (Abb. 12 und 13).



Abb. 12. Exlibris des Abtes Leonhard Bösch von Engelberg.

Une matrice de sceau de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. — Le Musée national suisse a reçu dernièrement à l'examen une matrice de sceau provenant de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, communiquée par le Museum für Hamburgische Geschichte. Cette matrice en bronze se compose d'une plaque ronde profondément gravée, de 50 mm de diamètre et de 5 mm d'épaisseur, à laquelle est soudée une poignée semi-circulaire haute de 29,7 mm et large de 4,3 mm. Elle pèse 148 g.



Abb. 13. Wappenblatt der Aebte von Engelberg.

La légende, qui fait le tour complet du sceau, est en gothiques minuscules :
 « S: in: dul: gentiarū: stor: / bernardietnicolayd'mōtiiovis*** » [Sigillum indulgentiarum sanctorum Bernardi et Nicolay de Montis Jovis].

Trois personnages occupent le champ de la matrice (fig. 14). Au centre un moine nimbé et bénissant tient de la gauche un petit diable qui s'agite à ses côtés. Flanquant le personnage central sur sa gauche, un évêque mitré et crossé semble tout à fait étranger à la scène. Tous les personnages sont debout, celui du milieu sous un baldaquin, les deux autres dans de petites niches gothiques. On reconnaît sans peine un thème traditionnel de l'iconographie de saint Bernard de Menthon. Le saint s'était chargé de débarrasser le col qui porte son nom d'un démon terrorisant les voyageurs. S'aventurant jusqu'au sommet du col il exorcisa le diable en lui jetant son étole autour du cou. L'artiste a représenté l'instant où le saint, dont l'étole s'est miraculeusement transformée en chaîne, contraint le diable à quitter le pays sous peine d'être étouffé. Parfaitement symétrique à la figure grimaçante du diabolin, mais aussi calme et majestueux que l'autre semble tourmenté, apparaît saint Nicolas, patron de l'Hospice, dépourvu d'ailleurs de ses attributs traditionnels.

L'analyse iconographique de la matrice et sa comparaison avec d'autres sceaux du Grand-Saint-Bernard [c.f. l'inventaire de MM. Galbreath et Quaglia, *AHS*, 58, 1944, pp. 10-14 et 70-75] permet de la dater des environs de 1480-1490. La matrice hambourgeoise est en

effet très proche de celle du prévôt François de Savoie exécutée en 1483 et conservée aux archives de l'Hospice.

Plusieurs questions se posent à propos de ce document, qui sont loin d'être résolues. La forme « Sigillum indulgentiarum » ne laisse pas d'étonner, c'est la première fois que nous la rencontrons. Le lieu de conservation s'explique mal : comment cette matrice valaisanne est-elle arrivée jusqu'à Hambourg? Nos collègues hambourgeois ignorent sa provenance (elle figure dans les fonds anciens du Musée). Enfin, nous ne connaissons aucun sceau original fait avec cette matrice. Ces trois points suffiraient à nous faire considérer l'objet comme faux, si la qualité de la gravure, des lettres de la légende et le style des personnages ne laissaient pas place à un préjugé favorable.

Peut-être nos collègues seront-ils assez heureux pour mettre la main sur quelque document nouveau apportant une solution au problème que pose cette matrice?
Cl. Lapaire.

[La matrice elle-même est inédite, seul un dessin médiocre en reproduit les traits principaux dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg i. B. 1931, tome II, col. 206.]



Fig. 14. Matrice de sceau du Grand-Saint-Bernard réservé aux indulgences, vers 1490.

Eine Figurescheibe mit dem Wappen des Frauenklosters Hermetschwil. — Die Abtkapelle des Stiftes Engelberg schmückt eine Scheibe des Klosters Hermetschwil (fig. 15), welche der kürzlich verstorbene Abt Leodegar Hunkeler dank einem gütigen Entgegenkommen



Fig. 15. Wappen des Klosters Hermetschwil.

von Herrn Antiquar Büel in Luzern aus dem Kunsthandel erwerben konnte. Sie ist 28,5 cm breit und 36 cm hoch. Das gut erhaltene Mittelstück sowie das Kapitell des Pfeilers auf dem Bilde links sind echt alt. Der blaue Himmel mit den Wolken, sowie die Randpartien wurden von Glasmaler Renggli in Luzern glücklich ergänzt. Vor einem roten Damastgrund steht der blaue damaszierte Schild mit der geschuppten goldenen Schlange, dem *Hoheitszeichen* des Klosters Hermetschwil, in der älteren ungekrönten Darstellung, das auch identisch ist mit dem Konventwappen von Muri ¹⁾. Zur Rechten steht die Gottesmutter mit goldenen Haaren, goldener Krone und Nimbus, in rotem Gewand und blauem Mantel. Das nackte Jesuskind umschlingt mit dem rechten Aermchen den Hals der Mutter, während ein Fingerchen der Linken auf einen goldenen Apfel zeigt, den Maria in der rechten Hand hält. Zur Linken erkennen wir den bartlosen hl. Benedikt in grau-brauner Kukulie mit grosser Tonsur und Nimbus.

¹⁾Vergl. P. HARTMANN, *Das Wappen des Stiftes Muri*, in: *Jahrbuch der SHG* 1954.

Der goldene Abtstab lehnt am rechten Oberarm, während die Hand in Verehrung der Gottesmutter nach dem Herzen weist. Die Linke hält das gesprungene Kelchglas mit der Giftschlange. Unter dem Wappen war ursprünglich wohl eine Legende. Das schöne Stück ist um die Mitte des 16. Jahrhunderts entstanden, wohl unter der Meisterin Meliora von Grüth, einer Schwester des Abtes Johann Christoph von Muri und der Aebtissin Sophie von Tennikon, die von 1553-1599 segensreich wirkte. Das Kloster der Benediktinerinnen, gegen Ende des 11. Jahrhunderts gegründet, befand sich ursprünglich neben der habsburgischen Männerabtei in Muri, wurde aber schon um 1200 nach Hermetschwil verlegt. Papst Urban VIII. erhob 1636 die Vorsterinnen in den Rang der Aebtissinnen.

P. Plazidus Hartmann.

Bemerkungen zu « Archivum Heraldicum », 1955,

Seite 35: « d'or au portail ouvert de gueules (Ortenau, partie du duché de Brisgau) ».

Die Ortenau ist wohl richtiger als eine « Landgrafschaft » zu benennen. Daher wäre sie als « landgraviat » zu bezeichnen — ebenso wie weiter unten bei Nellenburg. Es findet sich auch weitgehend für diesen Landstrich die Bezeichnung « Landvogtei », was dann aber nur für den Teil der Ortenau gilt, der deren Hauptstadt, die freie Reichsstadt Offenburg, nicht mit umfasst. In dem nur wenig später als das besprochene Wappen entstandenen neuen grossen Staatswappen des Grossherzogtums Baden von 1807 findet sich dasselbe Wappen wie in demjenigen des Kaisers und zwar in der ersten oberen Reihe unter den Wappen der Territorien, die fürstlichen Rang haben (Frhr. v. Neuenstein, *Das Wappen des Grossherzoglichen Hauses Baden*, Karlsruhe, 1892). Damit dürfte die Bezeichnung Landgrafschaft gerechtfertigt sein, die allemal einen fürstlichen Rang kennzeichnet, was bei « Landvogtei » nicht der Fall ist.

Es ist auch nicht richtig, die Ortenau als einen Teil des Breisgaus zu bezeichnen. Bei Büsching, *Erdbeschreibung*, Hamburg, 7. Aufl., 1787 ff., ist der Breisgau im 5. Band, der den österreichischen Kreis behandelt, beschrieben, während die Ortenau im 7. Band beim schwäbischen Kreis vorkommt (S. 504): « der Landstrich, der *zwischen* dem Breisgau und der Markgrafschaft Baden, dem Schwarzwald und dem Rhein liegt ». Die Bezeichnung « portail » wird dem Wappenbild nicht gerecht. Das Bild ist das Siegel- und Wappenbild der Stadt Offenburg, wie sie es bereits schon 1284 in einem prachtvollen Siegel von 73 mm Durchmesser und seither ununterbrochen bis heute führt. Das Bild ist sichtlich redend auf *Burg* (nicht *Tor!*). Es ist ein Burgtor mit geöffneten Torflügeln mit zwei Burgtürmen auf den Seiten — ein Bild, das jedenfalls in der deutschen Heraldik stets mit « Burg » angesprochen wird.

Die Farbe des Schilds ist bei dem Stadtwappen von Offenburg weiss, in dem kaiserlichen und badischen Wappen aus dem ersten Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts ist es gelb. Ein älteres Wappen mit gelbem Feld ist für die Ortenau nicht bekannt. Bei dem kaiserlichen Wappen handelt es sich anscheinend um eine Neuschöpfung, denn die Landvogtei hatte den Doppeladler mit dem österreichischen Balkenschild auf der Brust in den Siegeln geführt. Das Wappen der Stadt Offenburg konnte in das kaiserliche Wappen nicht aufgenommen werden, da die Reichsstadt im Jahr 1807 durch den Reichsdeputations-Hauptschluss an Baden gefallen war. Daher trug man der Tatsache, dass Offenburg eben doch der Hauptort der Ortenau war, dadurch Rechnung, dass man zwar das Wappenbild der Stadt in den kaiserlichen Schild aufnahm, aber die Farbe des Feldes änderte, und so wurde wenige Jahre später das Wappen für Ortenau von Baden übernommen.

zu 1955, Seite 57:

Für die Hereinnahme des zweiköpfigen Reichsadlers in das Stadtwappen von Minden kommen die folgenden Daten in Betracht: Noch 1634 erscheint auf den mit der Umschrift: « durum telum necessitas » geprägten Münzen nur das Wappen mit den Schlüsseln. Erst nach der Beendigung der Besetzung durch die Kaiserlichen taucht der Doppeladler auf, über den ich in meinen *Städtewappen der Provinz Westfalen*, Wattenscheid, 1924, Seite 81 ausgeführt habe: von dem Adler behauptete die Bürgerschaft schon 1649, er sei der Stadt als ein « Signum libertatis Caesariae » verliehen worden — eine Geschichtsklitterung, die vielleicht dadurch unterstützt wurde, dass auf den älteren Siegeln sich der nur als Königskopf zu deutende gekrönte Kopf findet. Die Führung des Reichsadlers sollte den Bestrebungen der Stadt, die Reichsstandschaft zu erlangen, äusseren Ausdruck verleihen, wie dies auch bei anderen unter geistlicher Herrschaft stehenden und zu grösserer Selbständigkeit gelangten Städten der Fall war (z. B. Hildesheim, Essen und Sint Truiden im Hochstift Lüttich). Dass die Stadt den Reichsadler gewissermassen als Erinnerungszeichen an die kaiserliche Besetzung angenommen habe, ist wenig wahrscheinlich. Denn diese Besetzung war in jeder Hinsicht für die Stadt nachteilig. Büsching, *Erdbeschreibung*, 6. Band, Seite 230 bemerkt dazu: « 1625 nahm die Stadt übereilertweise eine kaiserliche Besetzung ein, welche ihr nur in 2 Jahren wenigstens 600 000 Reichs-

thaler gekostet hat, wovon bis auf den heutigen Tag (1790) die grosse Schuldenlast und die sog. Eintheilungskapitalien, welche auf den Bürgerhäusern haften, ihren Ursprung haben ». 1634 wurde die Stadt von den Schweden erobert und blieb von ihnen bis nach dem Westfälischen Frieden besetzt.

Da die Stadt von ihrer Landesherrschaft, dem Bischof von Minden, keine Hilfe in diesen Nöten zu erwarten hatte, ist es wohl verständlich, dass sie die Reichsstandschaft anstrebte. Nachdem aber die Stadt durch den Westfälischen Frieden an Brandenburg gefallen und 1650 dem Grossen Kurfürsten durch die Schweden übergeben worden war, waren derartige Träume zwecklos. Wenn aber unter der brandenburgischen und später unter der preussischen Herrschaft der Reichsadler unangefochten im Stadtwappen bestehen blieb, mag das wohl davon herrühren, dass die brandenburgische Verwaltung (wie durch zahlreiche Beispiele belegt werden kann) an den Wappen ihrer Städte (insbesondere in Westfalen) nicht herumreglementierte, sondern die Städte bei Herkommen und Gewohnheiten belies. In dem neuesten Werk über Städtewappen von Westfalen von E. Meyer, *Wappenbuch der westfälischen Gemeinden*, Münster i. Westf., 1940, Seite 95, wird angeführt, nach Angabe der Stadt sei die Führung des Reichsadlers auf das kaiserliche Schutzprivileg von 1827 zurückzuführen, in dem der Stadt erlaubt worden sei, neben ihrem eigenen Wappen den Reichsadler als Zeichen des kaiserlichen Schutzes zu führen. Prof. E. Meyer nimmt dazu keine Stellung — ausser, dass er die seither gebräuchliche Zusammenstellung der beiden Wappen in einem Schild eine « nicht eben glückliche Lösung » nennt. Die geschichtlichen Gegebenheiten liegen daher bei Minden doch wesentlich anders als bei Genf. Bei dem Wappen von Minden ist noch folgende Besonderheit merkwürdig: es gibt zahlreiche Darstellungen, bei denen die Zusammenschiebung der beiden Wappenbilder in der Weise erfolgt ist, dass von dem Adler etwa $\frac{1}{4}$ (das [heraldische] linke Viertel) und von den Schlüsseln ebenfalls $\frac{1}{4}$ (das rechte Viertel) abgeschnitten ist. Die also gestümmelten Figuren stossen daher auf die Spaltlinie auf. Man kann aus dieser Art der Darstellung wohl entnehmen, dass es ursprünglich zwei Schilde waren, die zusammengeschoben wurden.

Bibliographie

RUY DIQUE TRAVASSOS VALDEZ : **Subsídios para a heráldica tumular moderna olisiponense**, volume I, Lisbonne 1948/49.

Cet intéressant travail, tirage à part d'une série d'articles parus dans le « Boletim da Junta de Provincia da Estremadura » décrit et donne des croquis de plus de cent tombes armoriées des cimetières de Lisbonne. Parmi celles-ci signalons les tombes d'Edouard (1782-1830) et de David Henri Meuron († 1825), tous deux nés à Neuchâtel. L. J.

ENZO CARLI : **Les Tablettes peintes de la Biccherna et de la Gabella de l'ancienne République de Sienne**. (Collection *Sphaera*, Electa Editrice, Milano-Firenze, 1951 (ill.).

Depuis la moitié du XIII^e siècle, les autorités financières (Biccherna) et fiscales (Gabella) de Sienne avaient l'habitude de faire peindre sur des tablettes de bois servant de couverture à leurs registres les armes de leurs Provisseurs et de leur Camerlingue. Avec le temps, ces tablettes devinrent de véritables tableaux dont quelques-uns sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Le petit livre de M. Carli, orné de belles illustrations, constitue un précieux répertoire de cette collection, qui est restée sans exemple dans les annales des autorités fiscales d'Europe. L'amatour d'héraldique regrettera cependant que les nombreuses armes reproduites dans ces tableaux n'aient fait ici l'objet d'aucune identification. H. R.

LÉON DUPONT-LACHENAL : **Les Armoiries de S. Exc. Mgr François-Nestor Adam, Evêque de Sion** (extrait des « Annales Valaisannes » N^{os} 3-4, 1952) (ill.).

Cette petite étude dépasse le cadre purement personnel que lui donne son titre. Partant de la description des armoiries assumées par Mgr Adam lors de sa promotion au Siège épiscopal de Sion en 1952, notre savant collègue passe en revue les armes de plusieurs titulaires récents des évêchés suisses et du siège abbatial de Saint-Maurice, nous donnant ainsi une belle leçon d'héraldique ecclésiastique, illustrée par d'admirables bois de Paul Boesch. H. R.